Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + LLCER, veuillez visiter :
bac-maths-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2024

PHILOSOPHIE

ELEMENTS D'EVALUATION

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 8

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

Remarques d'ordre général

Les Éléments d'évaluation qui sont associés à chaque sujet ne constituent pas des corrigés dotés d'une valeur prescriptive. Ils ne sont pas directement transposables en une échelle d'évaluation et de notation. Ils sont destinés à faciliter le travail des commissions d'entente et d'harmonisation en proposant aux professeurs-évaluateurs des pistes de réflexion partagées. La lecture des copies conduit les jurys à les compléter en ajoutant des Éléments ou des perspectives qui n'auraient pas été anticipés.

I - S'agissant du sens général de l'épreuve du baccalauréat et de son articulation aux connaissances et aux savoir-faire attendus, on se reportera au programme des classes de la voie générale et de la voie technologique et notamment aux Éléments suivants :

1/ [Préambule – extrait]
« Dans les travaux qui lui sont demandés, l'élève :
– examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
– circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
– confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
– justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
– mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques. »

2/ [Exercices et apprentissage de la réflexion philosophique - extrait] :
« (…) Explication de texte et dissertation sont deux exercices complets qui reposent sur le respect d'exigences intellectuelles élémentaires : exprimer ses idées de manière simple et nuancée, faire un usage pertinent et justifié des termes qui ne sont pas couramment usités, indiquer les sens d'un mot et préciser celui que l'on retient pour construire un raisonnement, etc. Cependant, composer une explication de texte ou une dissertation ne consiste pas à se soumettre à des règles purement formelles. Il s'agit avant tout de développer un travail philosophique personnel et instruit des connaissances acquises par l'étude des notions et des œuvres. »

II - S'agissant des modes de composition :

1/ Dissertation

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance – s'agissant de l'organisation d'ensemble de la copie et en particulier de l'« introduction », du « développement » ou de la « conclusion ». S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de *composer une dissertation*, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées. On se garde en particulier de faire prévaloir un modèle dissertatif figé (par exemple du type « thèse-antithèse-… ») et l'on cherche plutôt à apprécier les efforts de construction de la pensée par lesquels les copies parviennent à rendre raison du sujet et de ses diverses possibilités théoriques.
On valorise donc une attention précise au sujet, sur la base des savoirs et des savoir-faire que le programme amène à travailler : prise en compte des réalités et des situations dans et par lesquelles la question posée est susceptible de prendre sens ; attention portée aux termes et aux idées qu'elle implique ; détermination de difficultés et problèmes d'ordre théorique ou pratique qui l'expliquent et la justifient ; mobilisation instructive des exemples et des références.
Ce faisant, on valorise un propos qui prend la forme d'une recherche et qui permet la prise en charge d'un problème. Cela s'apprécie de manière globale en tenant compte de la construction et de la progression d'ensemble de l'exposé.

2/ Explication de texte

On n'attend pas des copies qu'elles épousent un format rhétorique déterminé à l'avance. En particulier, il n'est pas attendu qu'elles fassent apparaître deux moments de la réflexion, l'un qui serait dévolu à l'explication, parfois nommée « paraphrase explicative », et l'autre à une supposée discussion ; ou que les introductions se conforment à un schéma distinguant « thème », « thèse », « problème », « enjeux » ; ou encore que l'organisation et le plan du texte fassent l'objet d'un moment d'explication différencié.
S'il revient à chaque professeur d'enseigner à ses élèves une manière de composer une explication de texte, on sait d'expérience que les « manières » sont variables. Un véritable pluralisme est donc requis lors des commissions d'entente et d'harmonisation pour apprécier des formes de composition variées.
On valorise les copies qui font preuve d'une attention suffisamment précise au texte, tant dans son mouvement global que dans ses moments ou articulations différenciés. On valorise les copies qui parviennent, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer la progression argumentative du texte et, ce faisant, à en dégager et à en questionner la signification. L'ensemble de ces qualités s'apprécie en tenant compte de la construction d'ensemble de la copie.

Sujet 1 Faut-il se battre pour la vérité ?

L'intitulé du sujet pointe vers un aspect méconnu de la question de la vérité, à savoir qu'elle ne tient pas seulement à un ordre des preuves ou des raisons, mais qu'elle s'inscrit aussi souvent dans un contexte polémique engageant l'action, voire le conflit et la violence : « se battre pour la vérité », ce n'est pas seulement la justifier, c'est engager les moyens pratiques de la faire valoir. Or c'est là un premier point discriminant entre des copies seulement soucieuses de tenter une explication ou une justification discursives de la vérité et les copies assumant la dimension pratique – éthique, sociale et politique – de l'intitulé.

Pour entrer dans le sujet, les copies devraient à tout le moins faire apparaître la singularité de l'intitulé : on s'attend à ce que la vérité s'impose à tous universellement, chacun reconnaissant qu'elle est un discours décrivant le réel (vérité des faits) ou articulant formellement des énoncés (vérité logique). Mais on doit aussi reconnaître que, parfois, il y a des vérités « concurrentes » qu'il s'agirait de départager. Or on ne départage pas toujours ces vérités par une défense argumentée, mais aussi, potentiellement, par un engagement personnel opposant les hommes les uns aux autres.

Les copies se contentant de montrer cet éventail problématique devraient atteindre la moyenne. Pour la dépasser, elles devraient en expliquer au moins partiellement le détail. Par exemple, une « discussion » ou une « dispute » ne sont-elles pas l'une et l'autre des formes d'engagement et n'appartiennent-elles pas autant à l'ordre du discours (justification de la vérité) qu'à l'ordre de l'action (« bataille » pour la vérité) ? Ce qui importe, ici, c'est de comprendre que « se battre » ne nécessite pas le recours à une violence physique, mais bien, avant tout, des formes d'engagement : religieux, associatif, politique, etc. Une copie convenable montrera donc que la question porte sur la *valeur* de la vérité, qui ne se réduit pas à sa configuration formelle, mais renvoie à quelque chose qu'on peut refuser et qui peut donc faire l'objet de polémiques voire de combats.

De meilleures copies engageront alors la réflexion dans une voie de clarification de l'idée même de vérité. Par exemple, le passage de l'héliocentrisme au géocentrisme ne s'est pas effectué par la seule substitution d'un modèle théorique à un autre, mais il a engagé des visions concurrentes du monde et le réexamen de la relation entre pensée scientifique et pensée religieuse. Ces « visions concurrentes » sont-elles donc des *vérités* concurrentes, ou la vérité est-elle réputée

appartenir à une « vision », mais non pas à une autre ? Quelle est alors la vérité de la « vision » à laquelle n'appartient pas la vérité ?

« La » vérité apparaît donc comme un horizon problématique et non une norme établie. Cela implique-t-il qu'elle n'existe pas ou que le scepticisme est en toutes circonstances requis ? L'argument serait alors : « il faut se battre pour la vérité parce que la vérité n'existe pas » – ce qui semble constituer un énoncé auto-réfutant. Mais il présente un intérêt, que les meilleures copies décèleront peut-être, à savoir que la question de la vérité est aussi – au moins parfois – une question de désirs, de valeurs, de convictions « intimes » et donc d'un autre ordre que l'ordre du discours. Les bonnes copies chercheront en somme à expliquer *pourquoi* ou *au nom de quoi* on se bat en se battant « pour la vérité ».

Les meilleures analyses pourraient être tentées d'aller jusqu'à soutenir que nous ne désirons finalement pas toujours la vérité, à laquelle nous préférerions la mise en place de conditions pragmatiques d'existence qui admettent l'illusion, la manipulation, le mensonge. Une copie qui serait parvenue à se demander si l'on se bat vraiment « pour » la vérité, ou si l'on ne se bat pas plutôt « contre » autre chose « au nom » de la vérité, devrait ainsi être très nettement valorisée. Elle pourrait s'adosser à une bonne analyse de la locution « faut-il » – non en début de parcours et formellement, mais en fin de parcours et problématiquement : que perdrait-on à ne pas faire de la vérité une valeur centrale ? La dimension politique de la question qu'elle pourrait être travaillée et être articulée aux vertus épistémiques de la recherche rigoureuse de la vérité. Sans être forcément théorisé, cet aspect de la difficulté pourrait s'adosser à des exemples comme le journalisme, les réseaux, la « post-vérité », etc.

Sujet 2 Doit-on se libérer de soi-même ?

On peut attendre d'une copie convenable qu'elle relève le paradoxe sur lequel le sujet est fondé : en général, on se libère de choses qui sont extérieures à soi-même, considérées comme des entraves à l'exercice effectif de la liberté – qu'il s'agisse d'obstacles matériels ou de toutes les formes de domination des autres sur soi. On n'envisage donc pas spontanément que les entraves à la liberté puissent provenir de l'*intérieur* de soi-même, et c'est donc ce premier point, s'il est apparent dans la copie, qui en sera un premier marqueur de qualité.

La réflexion peut alors s'engager dans une analyse de ce qui, à l'intérieur de soi, peut faire obstacle à l'exercice de la liberté : le corps lui-même (le manque de force physique, par exemple) ? Les affects, les sentiments ou les passions ? Une connaissance, même approximative, des arguments classiques sur la force contraignante des passions sera preuve d'un travail pertinent.

Allant plus avant, une copie satisfaisante pourra aborder de façon critique l'opposition abstraite d'une liberté à tort rattachée à la seule intériorité du sujet, et d'une extériorité réduite à l'ordre de la nécessité et des contraintes qui en découlent. Et il y a pour cela au moins deux voies distinctes : l'une consistant à se représenter illusoirement la liberté comme adossée au simple sentiment qu'on en a, qui traduit peut-être purement et simplement un désir (voir du côté de Spinoza) : se libérer de soi-même, c'est alors comprendre l'ordre nécessaire auquel on est assujetti et le faire sien – consentir à ce qui est. L'autre voie consistera à postuler qu'il y a deux mondes, celui des choses matérielles, dans lequel nous serions complètement aliénés, et celui de la pensée pure,

principe d'exercice d'une liberté enracinée dans un autre régime de subjectivité (moi nouménal chez Kant, moi profond chez Bergson, âme chez Platon ou chez Plotin) – les élèves ne sont pas tenus de maîtriser ces références : il s'agit d'en repérer d'éventuelles expressions, même dans les formes les plus scolaires. En tout état de cause, se libérer de soi-même, c'est alors, d'une façon ou d'une autre, se libérer de son corps ou de la vie strictement corporelle.

Dans les deux cas, la réflexion devrait pointer les moyens dont nous disposerions pour nous libérer des entraves que nous sommes nous-mêmes à nous-même : la pensée ? la méditation ? la foi ? l'engagement ?

Les meilleures copies pourront faire varier le traitement de la question à partir d'un examen plus précis du sens du verbe « devoir » : s'agit-il de nécessité ? Cela impliquerait alors de réfléchir pragmatiquement au but d'une telle action : pourquoi serait-il nécessaire de se libérer de soi-même ? Pour être pleinement libre, pour être heureux, pour être authentiquement soi-même ? S'agit-il d'un sens moral du verbe « devoir » ? Il faudrait dans ce cas se demander s'il peut exister des devoirs vis-à-vis de soi-même, le devoir étant traditionnellement conçu comme une obligation vis-à-vis des autres.

Il est même possible d'envisager que l'intitulé du sujet renvoie au problème de la définition même de la liberté. Il serait alors possible de confronter plusieurs possibilités, dont l'alternative radicale qui suit permet de balayer le champ : la liberté est-elle identifiable à la licence ? Dans ce cas, la liberté consiste non pas à se libérer de soi-même, mais à s'abandonner à soi-même, à laisser libre cours à tous ses désirs. Se libérer de soi-même serait dès lors perçu comme une forme de trahison vis-à-vis de soi-même. Ou, à l'extrême opposé, la liberté repose-t-elle sur l'exercice lucide et réfléchi d'une faculté intérieure identifiable et isolable, comme le libre-arbitre ou la volonté ? Dans ce cas, la liberté consisterait à se libérer de toutes les entraves intérieures à cet exercice et à obéir à la meilleure partie de soi-même (raison et volonté, « citadelle intérieure » ou « hégémonique » – mais les élèves ne sont pas tenus de connaître ces références).

Sujet 3 Explication de texte de Alain « Des Poètes », in *Humanités* (1946)

On peut attendre des candidats qu'ils établissent a minima un lien étroit entre langage et pensée et qu'ils identifient « factuellement » la position théorique d'Alain, qui consiste à faire de la langue l'instrument de la pensée. Toute la question est alors de savoir comment il convient de comprendre « instrument ». Alain dit-il que, voulant penser « ceci », que nous avons bien conçu, nous avons besoin des mots qui servent à l'exprimer ? Ou dit-il au rebours que la langue est toujours déjà là et qu'en la manipulant plus ou moins (mal)adroitement, nous finissons par penser ? La clé du texte est évidemment dans le texte : l'enfant parle naturellement et, ce faisant, il finit par penser – ainsi Alain ne propose pas une approche instrumentaliste du langage.

Nous n'en restons toutefois là qu'au niveau de la restitution. En substance, une copie doit également faire apparaître l'enjeu de la relation entre parler et penser : que s'agit-il de définir et de comprendre : « parler » ou « penser » ? Le texte constitue bien une construction de la définition de l'acte de penser, qui est « parler à soi » – les copies pouvant prétendre à la moyenne doivent à tout le moins fixer ce cap, même si elles ne parviennent pas à le tenir tout à fait.

D’assez bonnes copies réussiront à redéployer la forme de l’argument d’Alain. En premier lieu, la pauvreté de la pensée est trahie par la pauvreté de la langue employée : vocabulaire réduit, mots à tout faire (exemples : « machin », « truc », etc.), bavardages. Ces différentes expressions et locutions devront être explicitées afin de montrer, paradoxalement, la variété des occurrences de la pauvreté de la langue et de la pensée.

Ce peut être l'occasion, ici, de marquer la différence entre le *langage*, qui dénote une structure formellement abstraite et anhistorique, et la *langue*, qui en est l'expression localisée dans l'espace et dans le temps. Un embryon de réflexion sur la langue sera valorisé, surtout s'il pointe le particularisme de toutes langues.

L'essentiel reste cependant du côté de la pensée, dont l'approche par Alain est d'abord négative : ivresse, délire, folie – nous parlons souvent pour ne rien dire, en pure perte, apparemment sans rien accrocher de la réalité. Une copie tout à fait convenable repèrera le paradoxe, une bonne copie le discutera : est-il vrai qu'on ne dit rien quand on parle pour ne rien dire ? est-il vrai que la folie est pur non-sens ? L'approche négative, par Alain, de la pensée, est déjà une approche de la pensée et une anticipation de son ressort intime : la production du sens.

Une bonne copie discutera donc de ce point, sans doute le plus difficile, pourtant assez prosaïquement formulé par Alain : « le premier éclair de pensée […] est de trouver un sens ». Une bonne copie, fortement valorisée, montrera que « trouver » suppose un *travail* de la pensée, c'est-à-dire un travail avec les mots, un balbutiement de mots. « Parler à soi », c'est dès lors autre chose que l'idée d'un « dialogue de l'âme avec elle-même » (on n'en valorisera pas moins les candidats qui auront su faire le rapport avec Platon). C'est plutôt l'essai d'un effort permanent de tirer les mots de la langue au clair, c'est apprendre à développer son vocabulaire et à multiplier les nuances. Non pas « pure pensée », donc, mais pensée au travail dans la chair des mots.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.